« Creuse où tu es ».

UNE EXPÉRIENCE DE CRÉATIVITÉ OUVRIÈRE : LES OUVRIERS SUÉDOIS RECRÉENT LEUR PROPRE HISTOIRE

Lorsqu'on se rend compte que la vie des ouvriers se confond avec la vie de leur compagnie ou de leur entreprise et que dans ces entreprises les actionnaires ont tellement plus d'importance que les employés, on peut en conclure que la vie du monde ouvrier est à faire. C'était là la conclusion que Sven Lindqvist[1] avait tirée de ses recherches à l'étranger et chez lui en Suède.

L'histoire écrite par les ouvriers.

La Suède, modèle d'un certain socialisme, ne faisait pas exception ; l'histoire des ouvriers était et devait rester anonyme. Pourtant, Sven Lindqvist voulait que l'on connût l'histoire du mouvement ouvrier suédois autrement que par des comptes rendus de conseils d'administration et il pensait que tous les éléments existaient pour que cette histoire pût se faire. Petit-fils de cimentiers, il commença ses travaux dans le domaine des onze grandes cimenteries de Suède avec pour objectif de connaître l'histoire de leurs ouvriers, la façon dont ils vivaient, se vêtaient, tous les éléments de leur vie quotidienne. On imagine la belle thèse qu'il pouvait en tirer, quelles richesses il révélerait à ses collègues suédois et étrangers ; un ouvrage de référence, capable même d'atteindre un public élargi et dans lequel serait aussi souvent citées des interviews d'ouvriers. Pourtant sa démarche était à l'opposé de cette ambition. Refusant catégoriquement la solution de l'ouvrage historique, scientifique ou universitaire, Sven Lindqvist décida de faire un manuel. « ... Alors qu'une redéfinition de la notion même de la culture voyait simultanément le jour en Suède, visant à faire ***participer*** les usagers eux-mêmes aux manifestations culturelles, en créant leur propre théâtre, leurs propres expositions, etc., plutôt qu'en acceptant passivement une culture ***distribuée***, pourquoi ne pas inciter les ouvriers à écrire eux-mêmes leur propre histoire. » Pour cela, il lui fallait réunir tous les éléments pour que chaque ouvrier puisse lui-même faire les recherches sur la vie de ses parents et de ses grands-parents, à l'intérieur et en dehors de leur entreprise.

Il faut avouer qu'en Suède, la tâche est peut-être plus aisée qu'en France : il avait à sa disposition les documents de l'Office national des brevets et de l'enregistrement, les registres de l'Inspection du travail, les archives de la Cour des conflits industriels, les éditions du Répertoire des contribuables et de la fiscalité qui, paraissant depuis 1912, publie chaque année les revenus et le chiffre d'impôts des gros contribuables (donc des propriétaires et des actionnaires des entreprises), les enquêtes officielles sur les budget de ménages, publiées

elles aussi depuis 1912, donnant les comptes détaillés des gains et des dépenses de ceux-ci. Pour toutes ces archives, l'accès est libre... sans justification de recherche ou d'usage de ces recherches.

Les livres de comptes des ménages.

Durant les quatre ans où il élabora *Gräv där du Star*, de 1974 à 1978, Sven Lindqvist associa déjà les ouvriers à ses recherches. Ayant découvert le livre de comptes d'un certain Karl Malmkvist, employé à la cimenterie de Degerhamm, il apprit que sa veuve, Anna, vivait encore et était dans une maison de retraite. Il alla la voir et lui posa des questions sur la vie quotidienne de la famille en 1933, date à laquelle avait été tenu le livre de comptes et notamment sur ces cinquante centimes de « cire à dents » et ces cinq francs de « carbure » qui apparaissaient dans le budget de la famille Malmkvist. En 1977, lors de la visite de S. Lindqvist, elle était très vieille et allégua son manque de mémoire. Il en fut autrement lorsque de jeunes ouvriers de la cimenterie vinrent la voir avec son vieux livre de comptes.

La cire à dents ? Elle servait à boucher les trous noirs des dents pour amoindrir la douleur et leur donner bon air à une époque où le dentiste ne passait pas à la cimenterie que tous les six mois, où le dentiste le plus proche se trouvait à cinquante kilomètres de distance et qu'il était impossible d'avoir recours à ses soins tant géographiquement que financièrement pour une famille comme les Malmkvist. L'hygiène et la médecine du travail n'avaient rien de parfait à cette époque et les ouvriers venus interroger Anna l'apprenaient, comme le dit S. Lindqvist, de la bouche édentée d'une personne qui en avait souffert.

Le carbure ? C'était une sorte de gravier blanc, il servait de combustible pour la lampe de la bicyclette de Karl, le mari d'Anna, pour se rendre à son travail. Et tout le passé revivait alors. Anna, elle, n'avait pas de bicyclette, c'est à pied qu'il lui fallait se rendre à l'usine pour lui porter son déjeuner. Il y avait une côte, très rude à gravir, surtout durant le long et rigoureux hiver suédois. Auparavant, elle devait encore passer par la coopérative prendre les denrées dont aurait besoin la famille. Pas question d'emmener les enfants dans ces courses quotidiennes. Tout petits, ils restaient à la maison ficelés à un banc, un oreiller sur le ventre, un autre au dos pour éviter qu'ils ne se blessent.

Des documents comme ces livres de comptes étaient une première clef pour ouvrir la mémoire des vieilles gens.

L'histoire ouvrière, mode d'emploi.

La publication en 1978 de *Creuse où tu es* fut un succès et le but de son auteur était atteint. Partout dans les usines, dans les entreprises et même dans les écoles, ce manuel allait servir à recomposer la vie des familles et des entreprises. Les documents consultés et consultables n'allaient plus seulement servir à leur objectif initial, à savoir des informations sur l'indice des prix, des bases pour évaluer les risques d'accidents ; les archives servaient dorénavant à l'élaboration d'une histoire des ouvriers de Suède. Non pas une histoire raide et sèche, mais une histoire qui avait sans cesse besoin du support du témoignage oral, une histoire qui avait besoin du récit de la vie de chacun, ce qui n'excluait plus les retraités et leur servait même à découvrir ce qui leur avait échappé durant leur vie active.

Lorsque S. Lindqvist alla dans les entreprises présenter son livre, la réaction fut unanime : « Pourquoi ne nous en avait-on pas parlé ? », « Comment personne n'avait donc pensé à cela ? » Il est vrai qu'une histoire d'entreprise par des ouvriers risquait d'être politiquement embarrassante.

Pourtant, aujourd'hui, *Creuse où tu es* a atteint un tirage de plus de 30000 exemplaires. Le livre a été traduit et complètement adapté à l'histoire du Danemark. Une édition norvégienne est en cours ainsi qu'une adaptation à l'Allemagne. Mais ce dont Sven Lindqvist est le plus satisfait et qui démontre le bien-fondé de sa démarche est la création en Suède de 1 500 groupes « Creuse où tu es ». Ces groupes reconstituent leur histoire, celle de leur vie dans leur entreprise. Ces groupes à la recherche de leurs racines correspondent entre eux et envisagent la création d'un journal qui ferait état de leurs découvertes, journal qui pourrait aussi être une bourse aux idées.

En 1980, les ouvriers de la métallurgie de Stockholm ont organisé dans ce cadre une enquête-exposition, « L'automation, danger ou perspective nouvelle », une perspective nouvelle que cette exposition dans le cadre des projets ébauchés.

Françoise Winock.

Notes

1. Sven Lindqvist, auteur de *Gräv där du Star* est docteur ès lettres, écrivain. Il a été attaché culturel à Pékin (1961-1962). Il est actuellement journaliste au *Dagens Nyheter*, chargé surtout de la chronique littéraire. Il a écrit une vingtaine de livres : des essais et des études socio-politiques pour la plupart. Un seul de ses livres, *La Chine familière*, a été traduit en France en 1964.